

montera également la masse de ses fumiers, car cette masse est toujours proportionnelle à la quantité des fourrages consommés et non pas au nombre des têtes de bestiaux. Il pourra ainsi supprimer progressivement l'usage de la pâture, à mesure qu'il obtiendra des fourrages pour nourrir son bétail à l'étable, et il accroîtra par-là, dans une proportion très-considérable, la production du fumier.

Il est bien entendu qu'en s'occupant du soin de créer des prairies artificielles, il ne négligera pas les améliorations souvent très-simples et très-peu coûteuses qu'il peut apporter à ses prairies naturelles souvent si négligées : dans beaucoup de cas, quelques fossés pour l'écoulement des eaux stagnantes, le soin de faire étendre les taupinières, pourront déjà beaucoup les améliorer ; mais il fera sage-ment de remettre à une époque où il aura acquis plus d'expérience dans la pratique de l'art, toute amélioration plus importante, mais aussi plus coûteuse, telle qu'établissement d'irrigations, travaux d'art pour le nivellement ou l'assainissement et autres opérations de cette nature, qui, entre les mains de personnes inexpérimentées, ont bien souvent absorbé des capitaux hors de proportion avec les avantages qui pouvaient en résulter.

Quant à l'amélioration des races d'animaux du pays, c'est un point sur lequel je conseillerais la plus sévère circonspection, pendant de longues années, dans les débuts d'une entreprise agricole ; en nourrissant mieux les bestiaux du pays, on remarquera presque toujours dans les races, une amélioration qu'on aurait à peine osé espérer sous le rapport de la taille, du poids et produits des animaux ; et dans un très-grand nombre de cas, les améliorations que l'on pourra produire dans les formes, par des croisemens judicieux entre les individus de cette même race, seront bien plus assurées et plus solides que celles que l'on croira obtenir par l'introduction de types étrangers. Je ne prétends certes pas néanmoins réprouver l'amélioration des races indigènes par des étalons choisis dans d'autres races, ou même l'introduction de races étrangères dans une localité, par l'importation des mâles et des femelles ; mais une multitude de faits démontrent que c'est seulement dans un état déjà avancé de l'amélioration agricole, que ces introductions peuvent être tentées avec succès, et qu'il n'appartient de le faire qu'à des hommes très versés dans la pratique de l'art et qui ont bien calculé les chances de réussite et les ressources que leur offre la localité. L'amélioration des races en elle-même, par l'introduction d'un meilleur régime et par des croisements faits avec discernement, présente d'ailleurs presque partout un champ bien vaste et des spéculations très-lucratives.

DE DOMBASLE,

*Directeur fondateur de Roaville.*

## ZOOTECHEMIE.

### ÉDUCATION DES POULINS.

Celui qui veut réussir dans l'élevage et l'éducation des chevaux doit avant tout les aimer.

Trop souvent on confie l'éducation des jeunes chevaux à des hommes qui eux-mêmes auraient besoin d'être dressés.—Les chevaux ne naissent pas méchants, ils ne le deviennent que par la faute des hommes. Un homme grossier, qui ne sait se faire comprendre du jeune animal qu'il est chargé d'instruire, a recours